

### Confession publique d'un académicien

Monsieur *François Coppée*, l'illustre académicien dont les écrits sont si remarquables, et par le charme du style et par l'élévation des sentiments, vient de publier, dans le *Correspondant*, quelques pages qui rappellent assez heureusement l'écrit immortel des *Confessions de Saint Augustin*.

“ Je fus élevé chrétiennement, et, après ma première communion, j'ai accompli mes devoirs religieux, pendant plusieurs années, avec une naïve ferveur. Ce furent, je le dis franchement, la crise de l'adolescence et la honte de certains aveux qui me firent renoncer à mes habitudes de piété.

“ Bien des hommes, qui sont dans ce cas, conviendraient, s'ils étaient sincères, que ce qui les éloigna d'abord de la religion, ce fut la règle sévère qu'elle impose à tous au point de vue des sens ; et qu'ils n'ont demandé *que plus tard*, à la raison et à la science, des arguments métaphysiques qui leur permettent de *ne plus se gêner*. Pour moi, du moins, les choses se passèrent ainsi. Je cessai de pratiquer par mauvaise vergogne, et tout le mal vint de cette première faute contre *l'humilité*, qui m'apparaît décidément comme *la plus nécessaire de toutes les vertus*.”

Il est très opportun de le faire remarquer. M. Coppée ne dit point qu'il a cessé de pratiquer parce que son confesseur ou son curé ne savait répondre à de prétendues objections scientifiques, mais il déclare formellement que ce furent la crise de l'adolescence et la honte de certains aveux qui l'éloignèrent de la religion.

Il en est ainsi de presque tous ceux qui cessent de pratiquer. La crise de l'adolescence, qui se continue souvent jusque dans l'âge mûr, explique seule leur état d'âme. Le nombre même de ceux qui vont demander à la science des arguments pour se rassurer est infiniment petit. La science, ils ne connaissent seulement pas la signification réelle de ce mot. Puis lorsqu'ils reprennent le chemin de l'église, c'est parce qu'ils ont su mériter cette grâce par eux-mêmes, ou qu'elle leur a été obtenue par d'autres.

Non, une soif de science, que personne n'a su étancher, ne peut être la véritable cause qui éloigne de la religion. Ce thème, bien développé, fournirait la matière d'un intéressant volume.